

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE
Par an (payable d'avance) \$5.00
Par an (payable d'avance) \$7.00
EDITION SEMI-QUOTIDIENNE
Par an (payable d'avance) \$3.00
Par an (payable d'avance) \$4.00
Pour les Etats-Unis, payable d'avance.

Bureaux à Québec: No. 1, rue Buade, à côté du Bureau de Poste.

Editeur-Propriétaire: S. MARCOTTE

Rédacteur en chef: HECTOR FABRE

PRIX DES ANNONCES

Six lignes, première insertion \$0.50
Chaque insertion suivante 0.125
Pour chaque ligne au-dessus de six lignes, première insertion 0.08
Chaque insertion suivante, par ligne 0.04
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées à Montréal, chez FABRE & GRAVEL avec ordre de publication, sont insérées dans le numéro du lendemain.

Succursale à Montréal: Fabre & Gravel, libraires, 219, rue de la Croix-Jame.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Feuilleton de L'ÉVÉNEMENT

HISTOIRE D'UNE PIPE

CHAPITRE Ier

Où l'on voit comment on peut faire une très-bonne action en achetant une pipe.

—Qu'est-ce que cela. —Ça? c'est des laites, mon colonel, répondit le propriétaire du Lutin-Blanc, tout en continuant à éplucher une salade pour notre déjeuner.

—Bon! s'écria mon oncle, ce pauvre Pommier est toujours dans la lune; je lui demande ce que c'est que cet attroupement, et il me répond: une salade. —Ah! ça? Eh bien! ça, voyez-vous, c'est une canaillerie.

—Il me semble plutôt que c'est un encan, dis-je à mon tour, et tenez voilà un crieur public, qui monte sur la table au milieu du rassemblement... c'est un encan.

—Et moi, je vous dis que c'est une canaillerie, reprit Pommier, en me repoussant ses laites; oui, une canaillerie, tout ce qu'il y a de plus canaillerie.

—Doucement, doucement, fit mon oncle en lui frappant sur l'épaule, vous m'avez arrosé tout le pied; il ne faut pas s'emporter comme cela, mon brave. Vous oubliez trop votre asthme, qui se fâcherait à son tour, et puis, après tout, un encan n'est pas un crime.

—Pardonnez-moi, dit mon oncle, mais il y a un encan et un encan. Voyez-vous, ça en a des bon, ça en a des mauvais; celui-là est une canaillerie, sans votre respect, une canaillerie, une gredinerie; et celui qui ne le fait faire mériterait les galères.

—Pouquoi pas la guillotine! Peste! comme vous y allez. —Je vais comme il faut, avec ce gueux d'usurier, qui prend plaisir à ruiner le pauvre monde.

—Alors, c'est une vente de justice. D'injustice mon colonel, la vente des meubles d'une pauvre femme qui ne pouvait pas présentement payer son terme.

mes pas des étrangleurs. Il faut bien que tout le monde vive. Prenez votre temps: vous paierez deux termes quand vous aurez les fonds... Et allez les blagues! Les gens le croient, et il se laisse entortiller, un terme s'ajoute à l'autre, ils vont pour payer les deux à la fois. Ah! mais non, c'est pas ça qu'il dit, dit-il, ça a les intérêts en plus, et les intérêts des intérêts et un tas d'affaires. Mais, mon bon monsieur, vous nous aviez dit... Moi, je n'ai rien dit, où est l'écrit? Mais, monsieur... Ah! vous ne voulez pas payer, vous abusez de mes bontés... Et crac, l'huissier, le papier timbré, les frais, la saisie. Les meubles sont vendus sur place. Personne n'en vend dans le village, chacun a son lit, ici, et ça repugne d'acheter le mobilier des pauvres gens. Le monsieur enlève tout pour son compte, vous lui deviez cinquante ou soixante francs, il vous fait saisir pour plus de deux cents francs de meubles et de marchandises, qu'il a pour rien, qu'il revend très-cher en ville, et le tour est fait.

—C'est abominable, dit mon oncle. —Et dire que c'est dix fois, peut-être, que j'ai vu cette infamie. Ah! il est connu ce gueux d'Abraham, et sa maison aussi. Tiens, voilà une pomme de terre qu'a la maladie.

—Mais, aussi, pourquoi la prend-on, puisqu'on le sait? —Il fait si noir dans la dépense qu'Elisa l'aura prise sans la voir. —Allons, bon! qui vous parle de vos pommes de terre?

—Ah! la maison, parbleu, on la prend parce qu'il n'y en a pas d'autre à louer. Nous ne sommes pas à Paris, ici. —J'aimerais mieux me construire une cabane.

—Moi aussi, si l'on voulait me donner pour rien l'emplacement et les matériaux. Il ne faut pas beaucoup remuer de pierres, voyez-vous, pour faire passer une pièce de cent francs. —Et elle est toujours louée par des pauvres?

—Ce sont ceux-là qu'il préfère, le vieux lard, les autres ne feraient pas faillite, et rapporteraient moins. Il y a cinq ans, un invalide, tout jeune (il avait perdu une jambe en Chine), arrive ici, avec un petit chariot. Bonjour, bourgeois; bonjour mon brave; qu'est-ce qui y a pour votre service? J'étais maréchal en pied, qu'il me dit, à la fin du 2me, en Chine; j'ai attrapé un désagrément à la jambe gauche, qu'il m'a fallu quitter l'armée, et je cherche de l'ouvrage. En ville, n'y a rien à faire; mais on m'a dit, comme ça, qu'il n'y avait pas de maréchal; vous qui êtes un homme conséquent, pourriez-vous pas, si c'est un effet de votre bonté, m'aider à me débrouiller. Ça, je lui dis, de l'ouvrage, n'y en a; mais faut bien le faire. Avez-vous la connaissance? Voici mon certificat qu'il me fit.

—Un bon certificat? que je lui fais. —Sur papier blanc, congé item et bien en règle. Pour ça, ça va. Et les outils? —Au complet dans le charriot. —Et l'argent, pour premier établissement? —Cinquante francs dans le mouchoir et cents francs sur le cœur.

—Pardonnez-moi, murmura gravement le gros Pommier à mon oreille, c'était un poulet de l'année. —De l'année 1854; il avait dix ans, et sa crête était devenue blanche de vieillesse, s'écria mon oncle, mais je suis bonhomme, et je vous pardonne si vous me contez l'histoire de la saisie.

—Alors, asseyez-vous là, colonel; ça ne sera pas long. Vous voyez cette petite maison, devant laquelle se tient le crieur. —Et dont la porte est ouverte. —Tout juste. Cette maison, ou pour mieux dire, ce baraque, appartient à un usurier, qui la loue le plus cher qu'il peut.

meubles les génaient pas, un lit, une chaise, une marmite, une table, une cuillère, c'était tout par un pour les deux; mais les deux, ils étaient quatre pour le travail. Et c'est qu'il ferait un ch val, aux oiseaux. Dame, mon colonel, on lui en menait à cinq et six lieues à la ronde. Y en avait des quatres et des six attachés à la porte, la femme soufflait à la forge, et lui, les bras nus, la pipe à la bouche, le marteau à la main, pin, pan, pin, pan, sur l'enclume, du matin jusqu'au soir, sans lâcher d'un cran. Le dimanche par exemple, congé sur toute la ligne, pour 20 francs, il n'aurait pas mis un clou. Ce jour-là, son grand plaisir était de venir, la croix à la boutonnière, chanter à la grand'messe et à répres; puis, nous allions pêcher les goujons, je connais les bons endroits; enfin, suffit. Tout marchait bien, le vieil Abraham était vexé, surtout lorsque le dernier trimestre arrivait. Il n'avait pas besoin d'almanach, allez, Marc arrivait. Je ne vous ai peut-être pas dit que l'invalide s'appelait Marc, c'est un nom... —Si dix fois, au moins, interrompit mon oncle, que l'histoire intéressait.

—Pour lors, Marc arrivait avec ses vingt-cinq francs. Fallait pas vous presser, mon bon ami. Si vous voulez? Non non, les bons comptes font les bons amis, répondait le maréchal, voulez-vous me donner un bout de reçu? Le vieux prenait les vingt-cinq francs et lâchait la quittance, en rechignant. La chose dure quatre ans, l'avare avait étrangement son locataire trop exact. Plus les trimestres couraient, plus le bien être augmentait dans la maison. Les armoires étaient remplies, les meubles renouvelés; au lieu d'une chaise, il y en avait six. Après du lit étaient venues s'ajouter deux berceaux, dans lesquels dormaient, la nuit, deux amours d'enfants, une fille, qui ressemblait à son père, un petit garçon, tout le portrait de sa mère. On dit que l'ordinaire c'est ainsi pour les ressemblances, qu'en pensez-vous mon colonel?

—Continuez, dit mon oncle. —Que se passa-t-il y a dix-sept mois? le diable pourrait seul le dire. Mais il est à croire qu'Abraham renouvela son pacte avec lui. Jeanny, la voisine, qui revenait un vendredi, à minuit, du village de Boulzazac, vit, en passant, dans les bois du Lieu-Dieu, une flamme bleue, qui dansait, sautait, tournait; et puis, elle entendit une voix de vieux, comme celle du juif, qui... —Quelle bêtise! fit mon oncle, en haussant les épaules.

—Bêtise, peut-être, continua M. Pommier, un peu piqué, ce qu'il y a de sûr c'est que, le lendemain même, un cheval noir, qui y a de sûr c'est que, le lendemain même, un cheval noir, dans le côté du pauvre Marc, une telle ruade qu'il renversa sans connaissance. On le releva demort; le curé, le médecin, tout le monde courut, la femme pleura, les enfants criaient, le village était en l'air, quoi! Quoi! Chacun fit ce qu'il put. Marc revint à lui. Mieux aurait valu qu'il fût mort sur le coup, il traîna un an, sans pouvoir travailler. Jeanne, sa femme, prit mal de fatigue. Oh! alors, la misère qui était venue à petit pas, arriva au galop. Un terme passa; puis un second le troisième était échu quand l'usurier réclama. Pas moyen de le satisfaire. Au quatrième, Jeanne qui tremblait la fièvre, partit pour la ville, implorer la pitié de son propriétaire. Il la renvoya durement. A présent qu'il y tenait, il n'avait plus intérêt à les ménager. L'huissier arriva: tout fut saisi, mon colonel; tout, jusqu'aux deux berceaux, jusqu'à la table sur laquelle brûlait un cierge béni pendant que Marc mourait. Pauvre homme, l'émotion l'acheva, et le surlendemain, on aurait pu prendre la paisance, de dessus laquelle nous venions d'enlever son cadavre. Sans cœur, va! Voilà l'histoire, mon colonel. Elisa, mets la poêle sur le feu; dans deux minutes, vous pourrez déjeuner.

—Combien doit la veuve? demanda mon oncle. —Cent vingt à cent quarante francs à peu près. —Et que veut le mobilier?

—Huit jours après, mon invalide était à l'ouvrage, avec sa femme; une jeunesse, aussi, qui lui avait promis mariage avant son départ et qui n'avait pas voulu rompre pour cause qu'il était arrivé. Les

meubles les génaient pas, un lit, une chaise, une marmite, une table, une cuillère, c'était tout par un pour les deux; mais les deux, ils étaient quatre pour le travail. Et c'est qu'il ferait un ch val, aux oiseaux. Dame, mon colonel, on lui en menait à cinq et six lieues à la ronde. Y en avait des quatres et des six attachés à la porte, la femme soufflait à la forge, et lui, les bras nus, la pipe à la bouche, le marteau à la main, pin, pan, pin, pan, sur l'enclume, du matin jusqu'au soir, sans lâcher d'un cran. Le dimanche par exemple, congé sur toute la ligne, pour 20 francs, il n'aurait pas mis un clou. Ce jour-là, son grand plaisir était de venir, la croix à la boutonnière, chanter à la grand'messe et à répres; puis, nous allions pêcher les goujons, je connais les bons endroits; enfin, suffit. Tout marchait bien, le vieil Abraham était vexé, surtout lorsque le dernier trimestre arrivait. Il n'avait pas besoin d'almanach, allez, Marc arrivait. Je ne vous ai peut-être pas dit que l'invalide s'appelait Marc, c'est un nom... —Si dix fois, au moins, interrompit mon oncle, que l'histoire intéressait.

—Pour lors, Marc arrivait avec ses vingt-cinq francs. Fallait pas vous presser, mon bon ami. Si vous voulez? Non non, les bons comptes font les bons amis, répondait le maréchal, voulez-vous me donner un bout de reçu? Le vieux prenait les vingt-cinq francs et lâchait la quittance, en rechignant. La chose dure quatre ans, l'avare avait étrangement son locataire trop exact. Plus les trimestres couraient, plus le bien être augmentait dans la maison. Les armoires étaient remplies, les meubles renouvelés; au lieu d'une chaise, il y en avait six. Après du lit étaient venues s'ajouter deux berceaux, dans lesquels dormaient, la nuit, deux amours d'enfants, une fille, qui ressemblait à son père, un petit garçon, tout le portrait de sa mère. On dit que l'ordinaire c'est ainsi pour les ressemblances, qu'en pensez-vous mon colonel?

—Continuez, dit mon oncle. —Que se passa-t-il y a dix-sept mois? le diable pourrait seul le dire. Mais il est à croire qu'Abraham renouvela son pacte avec lui. Jeanny, la voisine, qui revenait un vendredi, à minuit, du village de Boulzazac, vit, en passant, dans les bois du Lieu-Dieu, une flamme bleue, qui dansait, sautait, tournait; et puis, elle entendit une voix de vieux, comme celle du juif, qui... —Quelle bêtise! fit mon oncle, en haussant les épaules.

GRAND AVANTAGE EXHIBITION PROVINCIALE 1876. Incendiés et au public en général, particulièrement les personnes en Construction de Maisons. VENEZ ACHETEZ A BON MARCHÉ. Le soussigné vient de recevoir une grande quantité d'effets d'habillement... ONESIME GOULET.

SOUS PRESSE. Melanges Archéologiques et BIBLIOGRAPHIQUES. J. A. MAQUIN, Avocat. F. X. GARANT & Co, Éditeurs.

L'Éléphant de Clarke. ROULEAUX DE COTON A SIX BRINS. Les Compagnies suivantes de Moulins à Coudre recommandent à leurs pratiques...

GRAINES FRAICHES! GRAINES DE JARDINS, DE FLEURS, ET DE CHAMPS. Garanties de première qualité. A vendre à Bas Prix chez J. J. VELDON, PHARMACIEN.

PROFITEZ DU BON MARCHÉ. Nous offrons d'ici à un mois seulement les articles suivants pour à MOITE PRIX. 1500 Compas Tweed, 6000 Verges Papis, 10000 Prélate, 2000 Pièces Indienne Américaine, 10000 Shirting, 15000 Coton, etc.

NOUVEAUTES EN ETOFFES A ROBES, ALPACAS, RUBANS, SCARFS, ENTOUTOUS, TWEEDS, SERGES POUR HABITS, VESTING, CHAPEAUX, ETC. CHEZ TH. HUDON, Coûte des rues St. Joseph et de la Croisette, St. Roch.

M. MICHAUD & Co. Libraire de St. Roch, Coûte des rues Desfossez et St. Roch. Les soussignés ont l'honneur d'informer le public et leurs amis, tout en les remerciant de leur encouragement qu'ils ont reçu jusqu'à présent...

M. MICHAUD & Co. Libraire de St. Roch, Coûte des rues Desfossez et St. Roch. Les soussignés ont l'honneur d'informer le public et leurs amis, tout en les remerciant de leur encouragement qu'ils ont reçu jusqu'à présent...

MOULANGES. PIERRE A MOULANGES POUR BLE ET AVOINE. Un nouvel assortiment de la meilleure Pierre de France. J. B. RENAUD & Co., 73 à 75, RUE ST. PAUL, Québec, 19 juillet 1876.

AU BON MARCHÉ! A l'Enseigne de la Feuille d'Érable. 53, rue St. Joseph, St. Roch. On vous trouvera plusieurs grands lots d'Étoffes à Robes pour le printemps et l'été, à 30 pour cent meilleur marché que le prix ordinaire.

AUX VOYAGEURS. HOTEL TRUDEAU, 94, Côte Lamontagne connu généralement sous le nom d'Hotel Fichette. Le soussigné a l'honneur d'informer le public en général et ses amis en particulier qu'il vient de faire à son Hôtel des améliorations considérables...

J. & W. REID, 40, Rue St. Paul, Québec. MANUFACTURIERS DE PAPIER-FRUITÉ pour le remplissage des maisons et pour mettre sous les tapis. PAPIER GOURDONNE pour les couvertures de maisons.

J. & W. REID, 40, Rue St. Paul, Québec. MANUFACTURIERS DE PAPIER-FRUITÉ pour le remplissage des maisons et pour mettre sous les tapis. PAPIER GOURDONNE pour les couvertures de maisons.

J. & W. REID, 40, Rue St. Paul, Québec. MANUFACTURIERS DE PAPIER-FRUITÉ pour le remplissage des maisons et pour mettre sous les tapis. PAPIER GOURDONNE pour les couvertures de maisons.

EXHIBITION PROVINCIALE 1876. L'EXHIBITION PROVINCIALE pour 1876 ouverte au monde entier, aura lieu à Montréal, MARDI, MERCREDI, JEUDI et VENDREDI, 12, 13, 14 et 15 SEPTEMBRE, sur le terrain à l'avenue Mont-Royal, près du Mill-Eau.

NOUVEAU CASIN DE QUINCAILLERIE. M. BALANGER & GARIBY. Ont ouvert au No. 15, rue St. Pierre, dans le quartier de St. Roch, un nouveau magasin pour faciliter leurs relations avec leurs nombreux pratiques de la campagne.

LA VIE DOMESTIQUE. Le Journal des Jeunes Mères. Le Journal des Jeunes Mères donne des articles sur la manière d'élever et de soigner les enfants, des conseils, des nouvelles, des primes et des surprises.

LA VIE DOMESTIQUE. Le Journal des Jeunes Mères. Le Journal des Jeunes Mères donne des articles sur la manière d'élever et de soigner les enfants, des conseils, des nouvelles, des primes et des surprises.

SEL MARIN. En Paix, pour Chevaux et Bêtes à Cornes, et Eau Salée des Plages d'Océan. A vendre par J. & W. REID, 40, rue St. Paul, Québec, 7 août 1876-3f.

GAUTHIER & FRERE. Peintres-Décorateurs. 290, rue St. Joseph, et No. 210, rue St. François, St. Roch. Près de l'Eglise de la Congrégation, il formeront une annexe et le public en général qui sont toujours prêts à entreprendre, comme par le passé, les travaux de peinture de maisons, décorations d'église et autres travaux de leur genre.

GAUTHIER & FRERE. Peintres-Décorateurs. 290, rue St. Joseph, et No. 210, rue St. François, St. Roch. Près de l'Eglise de la Congrégation, il formeront une annexe et le public en général qui sont toujours prêts à entreprendre, comme par le passé, les travaux de peinture de maisons, décorations d'église et autres travaux de leur genre.

VIN MYROPHIME. Professeur Henry Emery, Docteur en sciences, Paris. SEULS AGENTS: HOOT, BOUCHARD & Co., "Stadacona Chambers", 44, rue St. Pierre, Bas-Ville, Québec. Le Vin Myrophime n'est pas une médecine, il n'introduit aucun élément nouveau dans l'économie.

AVIS. L. PARENT & Co., Tonneliers. Informons leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert un Atelier de Tonnerie, RUE SAULT-AU-MARTEL, No. 43, et qu'ils sont prêts à recevoir et exécuter toutes commandes quelconques dans leur lieu, et au plus bas prix possible.

MESSIEURS—J'aimerais vous informer que j'ai employé avec succès ce vin et obtenu le Vin Myrophime que vous m'avez vendu, administré en petites doses souvent répétées à mon bébé âgé de 10 mois, à l'époque de son sevrage; d'après les souffrances et les douleurs qu'il éprouvait, et qui étaient accompagnées de diarrhée et de vomissements.

MESSIEURS—J'aimerais vous informer que j'ai employé avec succès ce vin et obtenu le Vin Myrophime que vous m'avez vendu, administré en petites doses souvent répétées à mon bébé âgé de 10 mois, à l'époque de son sevrage; d'après les souffrances et les douleurs qu'il éprouvait, et qui étaient accompagnées de diarrhée et de vomissements.

MESSIEURS—J'aimerais vous informer que j'ai employé avec succès ce vin et obtenu le Vin Myrophime que vous m'avez vendu, administré en petites doses souvent répétées à mon bébé âgé de 10 mois, à l'époque de son sevrage; d'après les souffrances et les douleurs qu'il éprouvait, et qui étaient accompagnées de diarrhée et de vomissements.

MESSIEURS—J'aimerais vous informer que j'ai employé avec succès ce vin et obtenu le Vin Myrophime que vous m'avez vendu, administré en petites doses souvent répétées à mon bébé âgé de 10 mois, à l'époque de son sevrage; d'après les souffrances et les douleurs qu'il éprouvait, et qui étaient accompagnées de diarrhée et de vomissements.

MAINTENANT EN VENTE. Le petit Livre intitulé De la manière d'élever les jeunes enfants au Canada. HUBERT LABON. Prix de l'exemplaire, 35 cents. Sur réception de 25 cents ce petit volume sera expédié par la Poste, aux frais de l'éditeur, dans toutes les parties du pays. Le seul dépôt pour tout le Canada est chez C. SORLIER, Imprimeur, Cité de St. Jean, Québec, à qui seul il faut adresser les commandes, vu que l'ouvrage n'est pas en vente chez les libraires.

ADRESSES NOUVELLES. Avis.—C. Ballinard. A vendre.—F. X. Garant. Jarras à Fruits de Mason.—F. O. Vallerand...

QUÉBEC, SAMEDI, 12 AOUT 1876.

Les fonds de colonisation.

Nous publions ci-dessous la lettre d'un employé du gouvernement local, adressée à M. Savyard, de la Pointe-aux-Bouleaux. Cette lettre est intéressante à plus d'un titre :

DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS. Québec, 28 juillet 1876.

Messieurs, En réponse à votre lettre du 15 courant, je suis chargé de vous dire que M. R. Bouliane, a donné satisfaction à ce département pendant le temps qu'il a été directeur, tandis que la plupart des autres personnes qui ont conduit des travaux pour le gouvernement dans vos localités, n'ont pas su employer utilement l'argent qui leur était confié.

M. Bouliane dans sa charge, et nous espérons que les colons constitueront assez leur intérêt pour ne pas faire d'écarts; et pour ne pas forcer le gouvernement à cesser de leur octroyer de l'aide pour leurs chemins.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre obéissant serviteur, J. O. FONTAINE, Directeur de Colonisation.

Messieurs O. Savyard et autres, Pointe-aux-Bouleaux, Co. de Saguenay.

Dans la première partie de cet épître, le Directeur, comme il s'intitule, fait une comparaison que nous n'apprécierons pas, les faits nous manquent.

C'est le second alinéa qui intéresse particulièrement, parce qu'on y voit une manière d'agir qui ne devrait pas être permise chez un subalterne. A Ottawa, ces braves employés sont maîtres; ici, à Québec, ils veulent être tyrans; c'est un peu trop. Là-bas, leur règne finit, nous l'espérons; à Québec, nous aimons à montrer ce qu'ils sont. Voici donc un serviteur public qui ordonne et commande du haut de sa grandeur. En vertu de quel ordre !

Personne ne le voit. C'est le Directeur de la colonisation dans la Province de Québec qui parle. Diriger la Colonisation, voilà une mission grande, noble et patriotique. Nous pensions qu'un ministre en prendrait la responsabilité. Mais non, il s'en décharge sur son subalterne. Et cet employé qui est-il ? quelle est sa manière d'agir ? Ce qu'il est, nous le savons : une créature des Tanneurs, de l'Hon. Archaibault, un rustre comme le député local de l'Assomption, un paysan arrivé de St. Lin, ou des environs comme Tarte. Est la manière d'agir ?

La lettre ci-dessus l'indique. Voici des gens qui se plaignent, qui ont de graves accusations à porter contre un homme ; ils demandent qu'on fasse droit à leur requête contre M. Bouliane. Et bien ! quelle réponse reçoivent ces messieurs ? Qu'ils n'auront pas d'octroi si M. Bouliane n'est pas agent. Quelle tyrannie, et de la part d'un employé public ! Et c'est ainsi que l'on traite les pauvres colons de la Province !

Colonisiez, mais suivant nos caprices ! Regardez-t-on aux besoins locaux, aux droits à la justice ? Non, soyons partisans avant tout. Favorisons ceux qui nous servent bien. Quant aux hommes indépendants, que leur compte reste dans l'ornière, et que les colons crèvent de faim. Voilà une drôle de manière d'agir.

Nous espérons que pareilles choses ne se répéteront pas, et que le gouvernement local sera plus juste à l'avenir.

Si M. Bouliane a bien agi, qu'on le maintienne, s'il a mal agi, qu'on le destitue, mais que l'enquête se fasse et qu'on donne droit aux pétitionnaires et que MM. les employés ne fassent pas les tyrans, quand bien même ils seraient Directeur de Colonisation, ou quand bien même ils auraient dit : " que si dans une

lutte électorale il était appelé à voter entre un libéral et un chien bleu, il voterait de tout cœur pour le chien bleu.

De grâce, n'insultez pas aux justes réclamations des citoyens de la Province. Les fonds de Colonisation viennent du public, eh ! bien ; rendez justice au public en les octroyant là où il en est besoin.

A la dernière session locale, certains députés de l'opposition ont mis au jour un état de choses peu édifiant, sur la distribution des deniers des fonds de colonisation. On a prouvé que le gouvernement se servait de cet argent pour récompenser ses amis politiques, A Portneuf, M. LaRue avait eu \$4,500 pour le Pont Jacques-Cartier ; le premier y ayant été construit il y a près de trois cents ans. A St. Gabriel, près de \$5,000 avaient été donnés pour un autre pont sur la rivière Jacques-Cartier. A la Beauce, M. Dulac avait eu \$1200 pour un pont sur la rivière Famine ; on dit que M. Angers, imitant son collègue M. Garneau dans le cas ci-dessus, a acheté le pont Bacon entre Ste. Anne et St. Joachim pour la somme de \$1200, et cela avec le même argent de colonisation. Il y a d'autres cas depuis la dernière session. Nous ne les citons pas. Il faut que cela finisse. Que l'argent voté ne soit pas détourné de son but ; et malgré le peu de confiance que nous avons dans la majorité ministérielle, nous espérons que si une enquête était requise sur ce point, elle saurait demander compte aux ministres de la responsabilité qu'ils ont devant la Chambre à ce sujet.

Lection de Charlevoix.

(Suite des témoignages) ZÉPHIRIN SAVARD, de St. Hilarion. —Le curé a dit qu'il était heureux de voir que la paroisse avait changé d'opinion. Il y en avait cependant qui n'avaient pas changé, qu'il y a toujours des têtes croches pour donner scandale aux autres.

Il nous explique le libéralisme. Il nous a dit qu'on ne pouvait pas être libéral en politique sans être libéral en religion, que c'étaient deux choses qui ne pouvaient pas être séparées.

Il nous a représenté qu'il y avait deux bannières ; la bannière bleue qui était celle du parti conservateur, et la bannière rouge qui était celle du parti libéral. Il a ajouté que celui qui suivait la bannière rouge, suivait Victor Emmanuel et Garibaldi, et que ceux qui suivaient la bannière bleue, suivaient le Pape.

Il a dit de plus : à la mort, qui voulez-vous suivre ? le Pape, ou bien Victor Emmanuel et Garibaldi qui le persécutent. Il nous a dit qu'on ne pouvait pas voter libéral sans pécher mortellement. Il a dit cela à plusieurs reprises et dans plusieurs sermons. Il nous a dit : le pape est bleu, les évêques sont bleus, les curés sont bleus, vous devez les suivre et voter bleu ; vous devez même pour cela abandonner votre opinion ; s'ils se trompent et s'il y a du mal à voter bleu, c'est eux qui en porteront la responsabilité et non pas vous.

Lors de ce sermon, plusieurs sont sortis de l'Eglise à cause du sermon lui-même. A la fin de son sermon, le curé nous a dit qu'il fallait toujours qu'il y eût des scandales et il a ajouté : Malheur à celui par qui le scandale arrive. Il a dit qu'il y avait de ces scandales dans la paroisse et que c'étaient les libéraux, ajoutant : Victor Emmanuel et Garibaldi sont des catholiques aussi, mais ils persécutent le pape, les évêques et les prêtres, parce qu'ils sont des rouges.

Il nous a parlé des écoles du Nouveau-Brunswick dans une conversation privée, lors de sa visite pastorale. Je lui demandais pourquoi il était contre le parti libéral et contre M. Tremblay. Il m'a répondu, parce que M. Tremblay était un homme bien capable, mais qui avait de bien mauvais principes, qu'il soutenait un mauvais gouvernement. Il a dit que M. Tremblay n'avait pas voulu voter pour le Nouveau-Brunswick et qu'il était pour ceux qui étaient de la faute du parti libéral, si les prêtres étaient emprisonnés au N. B. pour refus de payer leurs taxes d'écoles. Il a aussi ajouté que M. Tremblay avait voté contre l'amnistie de Kiel et de Lépine.

Le sermon du 16 janvier a produit beaucoup d'impression dans la paroisse. Il y en a qui m'ont dit que, sans ce sermon et la visite pastorale, ils auraient voté pour M. Tremblay, ajoutant qu'après ce sermon il n'y avait pas moyen. Jusqu'à la visite pastorale, on ne voyait pas de partisans de M. Langevin dans la paroisse M. Onésime Gauthier lui-même m'en a fait la remarque, disant : " Il faut qu'il ait été fait bien de l'ouvrage dans la paroisse depuis ce que M. Langevin y est venu parler, car à cette date là il n'y avait presque personne pour lui."

J'estime à un tiers environ des électeurs le nombre de ceux qui ont été changés par la visite pastorale et le curé. Cette visite pastorale, le curé ne l'a pas faite en compagnie du marguillier en charge M. Asselin, comme c'est l'usage. Il est à ma connaissance que le curé a dit en chaire : à l'avenir il ne tiendra plus les comptes de la Fabrique. Il n'a pas dit pourquoi, mais il se disait généralement que c'était parce qu'il ne s'accordait pas avec le marguillier en charge à propos

d'élection et à propos des affaires de fabrique.

J'ai rencontré M. Onésime Gauthier plusieurs fois. Il m'a dit qu'il pensait que les mines de St. Urbain allaient entrer bientôt en opération. Il m'a montré une lettre où il disait que la chose était promise, mais je ne sais pas par qui la lettre était écrite. Mon frère Côme Savard, cultivateur de St. Hilarion, était alors en compte avec la compagnie de la mine. Celle-ci lui devait trois ou quatre cents piastres. M. Gauthier avait dit à mon frère qui lui demandait le montant de son compte : ce n'est pas pressé, voilà la mine qui va partir et il sera payé. Ce n'est pas lui qui payait. C'est lui qui tenait les livres, et c'est lui qui avait fait tous les marchés que nous avions faits avec la compagnie.

Nous avons parlé quelque fois du sermon en question. Je suis catholique romain et ce sermon n'a fait aucune impression sur moi.

Jules Tremblay, Toussaint Bergeron et Etienne Desgagnés m'ont dit avoir voté contre M. Tremblay à cause de sermons du curé. L'un d'eux, Jules Tremblay, m'a dit qu'il aurait cru être démis s'il avait voté pour M. Tremblay.

Ce jour-là, le 16 janvier, le curé a lu un extrait du discours de M. Huntington. Il a commenté ce discours en disant qu'il voulait assujettir et subordonner la religion à l'Etat, et il a dit que ceux qui voulaient ainsi subordonner l'Eglise à l'Etat étaient des libéraux ; que M. Tremblay soutiendrait ce parti-là. Il n'a pas mentionné le nom de M. Tremblay.

Quand j'ai parlé des montants donnés par M. Gauthier, j'ai voulu dire qu'il nous donnait une copie de notre compte qui nous était dû, car ce n'est pas lui qui paie.

FR. XAVIER GILBERT, de Ste. Agnès. J'étais à l'Eglise de St. Hilarion le dernier dimanche avant la votation, j'ai entendu le sermon prononcé par le curé ce jour-là. Il a dit qu'il pourrait arriver de grands malheurs à ceux qui voteraient pour le parti libéral. Il a dit qu'ils commettraient un péché mortel et prendraient le chemin de l'enfer.

J'ai entendu un discours prononcé par M. Gauthier membre, pour la Chambre locale pendant la dite élection avant la votation. Et ce que je puis me rappeler il a dit aux gens de St. Urbain de travailler pour être M. Langevin, ce cela donnerait une grande force pour la paroisse, et à propos de cela il a parlé des améliorations publiques, des chemins et des ponts pour lesquels il pourrait obtenir de l'argent. Il a été construit deux ponts depuis l'élection de St. Urbain. Il a parlé des mines, disant qu'il avait trouvé une compagnie qui allait en faire partir, ajoutant en même temps qu'il était défait de cette compagnie le gouvernement les ferait marcher.

Il a parlé du chemin du lac St. Jean, je ne me rappelle pas exactement ce qu'il en a dit ; mais je sais qu'il a parlé d'une visite du gouvernement, et qu'il a dit que le chemin passerait par St. Urbain et la Baie St. Paul.

Il ne se prononçait pas clairement, mais sur ses discours on comprenait bien qu'il voulait dire que les électeurs auraient plus de chance d'avoir toutes ces choses en votant pour un candidat qu'en votant pour l'autre, c'est-à-dire en votant pour le candidat de son choix.

Je n'ai pas beaucoup de mémoire. Le curé a parlé de grands malheurs, mais je ne puis dire de quelle manière.

Je jure que le curé a prononcé le mot péché mortel. Il a dit que ceux-là qui connaissent bien et qui voteraient pour le parti libéral commettraient un péché mortel.

Je ne puis dire si c'est ce dimanche-là que le curé a dit le mandement des Evêques ; je ne me rappelle que les mots plus remarquables de ce sermon, je n'y ai pas fait beaucoup d'attention.

MADAME S. LAJOIE. — J'étais allé chez M. Perrault, avocat de la Malbaie avec mon mari, dans la dernière élection nous étions venus au village, nous avons rencontré M. Perrault devant chez M. Collard ; il nous a demandé d'aller à son bureau, et nous y sommes allés. Rendu là il a demandé à mon mari s'il voulait signer la requête de M. Kane, notaire, ajoutant que s'il la signait, les frais qu'il y avait de faite contre nous, nous n'en entendrions plus parler. Les frais dont il parlait dans le moment étaient une assise revendication qu'il avait prise contre nous pour la mère de mon mari. Mon mari lui a répondu qu'il était prêt à signer la requête de M. Kane, si l'affaire ne marchait pas, s'il tenait sa promesse. Mon mari a ensuite signé la requête. Il était dans le temps que mon mari et moi nous avons revu de nouveau M. Perrault une autre fois nous étions allés par affaire au bureau. Ceci était encore pendant l'élection vers le 8 ou le 10 de janvier.

M. Perrault a demandé à mon mari s'il voulait marcher encore avec eux autres, c'est-à-dire, avec le parti de M. Perrault, ajoutant que le candidat était changé et que c'était maintenant le dé-fendeur.

Il nous a dit, je vous promets, que si vous marchez pour nous autres, les procès mourraient, et vous n'en entendrez plus parler.

Mon mari a répondu qu'il aimait autant faire passer le procès de suite que d'attendre plus tard. M. Perrault a répondu que mon mari, si vous tenez votre parole, je tiendrai la mienne.

Je suis retourné plus tard seul chez M. Perrault, c'était vers la fin d'avril. C'est vous qui est la cause que le procès se continue aujourd'hui ; parce que c'est vous qui avez empêché votre mari de marcher avec nous. Je lui ai dit que puisque le procès devait être terminé et devait marcher j'espérais bien que nous aurions justice de la cour. Nous ne craignons pas le résultat du procès vu que nous avons un acte de donation et que

de Montréal à Philadelphie, aperçu, à la dérobée, les bords riant du lac Champlain, la chaîne plusieurs fois redoublée des montagnes bleues qui le dominent au loin. Tout le reste, à part New-York, Newark, Trenton, que vous traversez comme un éclair, a disparu malgré vous dans les ténèbres de la nuit.

Pour faire une description, dans des conditions pareilles, il faudrait avoir l'imagination d'un poète, — ce que je n'ai pas — ou exploiter un guide du voyageur, ce que je n'estime pas.

Du reste, comme je dois écrire à un point de vue pratique, je renonce naturellement à ce travail spéculatif et in-grat.

Donc, rendu à Philadelphie, vous descendez à l'Hôtel, si vous aimez le luxe et la dépense ; si non, vous prenez un logement pour un jour, une semaine, un mois, à votre gré, dans une famille ou une pension privée, moyennant six sept, huit, neuf, dix piastres par semaine, repas compris. Puis ayant fait un peu de toilette, secoué la poussière du chemin, vous partez, sans vous occuper des merveilles réelles ou prétendues de la grande ville, pour le Centennial Ground.

PHILADELPHIE. Néanmoins, chemin faisant, il est bien permis de se reconnaître un peu. Philadelphie est située, comme on le sait, sur la rive ouest de la Delaware, immédiatement au nord du point de jonction de cette rivière avec la Schuylkill, à 96 milles de l'océan. En fait de population et de commerce, c'est la première ville de la Pensylvanie, la seconde de l'Union américaine.

C'est une ville de plus de 800,000 âmes. Cependant elle est jeune encore puisqu'elle ne date que de 1682. Les souvenirs historiques, si rares, dans nos villes américaines, ne manquent pas complètement à la cité de l'amour fraternel. C'est ici (Independence Hall) en effet, que fut signée et proclamée au monde la Déclaration de l'Indépendance ; ici (Carpen-ters Hall) que s'assembla le premier congrès des colonies unies, Philadelphie est le berceau de la liberté américaine ; il était donc juste qu'on y célébrât le centenaire, comme on l'appelle.

Les choses qui méritent d'être mentionnées du voyageur, je mentionnerai pour le moment le Fairmount Park, la Vieille Eglise Suédoise, bâtie en 1700, le Collège Girard, l'Académie des Sciences Naturelles, la Bibliothèque fondée par B. Franklin, en 1731. Ceci me rappelle Montréal, une ville comme Montréal, qui en 1876, n'a pas une seule bibliothèque publique ! — le Jardin Zoologique, la Cathédrale, etc., etc. Mais nous voici à l'Exposition.

Chacun sa manière ; mais moi, je commence par l'extérieur. Mon habitude, en arrivant dans une ville étrangère, est d'en prendre une vue générale. Il faut avant tout s'orienter : c'est le moyen de mieux classer les choses et de tout retenir. Or, une Exposition est une espèce de ville, passagère, il est vrai, mais enfin une ville, avec ses remparts, ses portes, ses édifices, ses avenues, ses rues, sa population, son industrie, ses arts, son commerce, ses cafés, ses restaurants, sa magistrature, sa police, etc. Je devrais dire plutôt que c'est un monde, puisque tous les peuples y sont représentés.

Le terrain de l'Exposition est situé au N. O. de la cité, sur le parc Fairmount, qui s'étend, en moyenne, à 100 pieds au-dessus de la rivière Schuylkill. Il a 236 acres d'étendue. Celui de l'Exposition de Vienne, en 1874, le plus vaste qui ait été choisi jusqu'à lors pour un tel objet, n'en occupait que 60. D'un côté, au sud, est l'avenue Elm ; à l'ouest, les hauteurs de Georges Hill ; au nord, la voie Belmont, qui s'étend depuis Georges Hill jusqu'au pied de Belmont ; à l'est, la voie Landsdowne, qui rejoint la 41e rue, en suivant les détours capricieux de la rivière Schuylkill. Vous avez là, de trois côtés, une promenade agréable, des points de vue magnifiques. Précisément pour cela, le champ même de l'Exposition, vu de l'intérieur, paraît trop bas. Ces hauteurs, qui le dominent de trois côtés, ont leur avantage comme lieux de promenade, et elles permettent aux gens du peuple de jour dans une large mesure, sans rien dépenser, du spectacle de l'Exposition, tout en se reposant sur la verdure, à l'ombre des grands arbres ; mais il semble que le coup d'œil y eût beaucoup gagné si, au lieu de se limiter au pied des monts, le terrain consacré à l'Exposition se fût élevé jusque sur les hauteurs de Georges Hill et Belmont, et qu'on eût assis là, quelque part, au moins le Pavillon principal (Main Building).

Une autre chose, qui frappe au premier coup d'œil, c'est que la face principale des bâtiments de l'Exposition donne sur un espace trop étroit. L'avenue Elm n'a que une trentaine de pas de largeur. De loin vous n'apercevez que des fractions du Main Building ; et, lorsque vous êtes près, sur l'avenue même, l'œil n'a plus assez d'espace libre pour contempler le point d'un seul coup. Je ne parle qu'au point de vue de l'apparence, sans me demander, pour le quart d'heure, s'il eût été mieux ou possible de disposer les choses autrement.

Telle est mon impression. Il faut bien du reste qu'un touriste trouve quelque défaut quelque part, sans quoi l'on dirait qu'il manque de jugement et de critique, qu'il n'est pas sérieux.

Il faut dire aussi qu'une fois sur le terrain, vous n'apercevez plus le défaut que je signale, si toutefois il existe. En réalité, vous êtes sur un plateau, qui tantôt s'élève, tantôt s'abaisse gracieusement. Tout est varié ; rien de plat ou de monotone. Les grandes avenues intérieures, celle de la République, parallèle à Elm, des avenues de l'Etat, de la Fontaine, de Belmont, de l'Agriculture, qui se croisent et divisent le vaste champ en parties à peu près égales, à travers les lacs, les bras de rivière, et les édifices au style varié, offrent un coup d'œil enchanteur.

Si vous venez à l'Exposition, prenez le convoi qui, à chaque minute, pour cinq cents, vous conduit tout autour de cette vallée de l'Etat, et vous en j'y mets de l'exagération.

Je terminerai aujourd'hui par quelques statistiques ou quelques détails, sans commentaires, et qui serviront à donner au lecteur une idée plus complète de l'emplacement de l'Exposition : Clôture, plus de 3 milles de longueur ; Portes d'entrée, 17, sans compter celles qui sont réservées aux officiers, employés, etc ; Bâtisses principales, 5 ; Bâtisses annexes ou secondaires, 150. Chaque bâtisse a sa bannière, marquée d'un chiffre, et surmontée d'un drapeau. La couleur du drapeau correspond à la bordure de la bannière et indique la classe à laquelle appartient l'édifice. Mais j'ai hâte de pénétrer à l'intérieur, et d'arriver au département de l'Exposition Canadienne, dont je vous parlerai demain.

L'ABBÉ T. A. CHANDONNET.

Je terminerai aujourd'hui par quelques statistiques ou quelques détails, sans commentaires, et qui serviront à donner au lecteur une idée plus complète de l'emplacement de l'Exposition :

Clôture, plus de 3 milles de longueur ; Portes d'entrée, 17, sans compter celles qui sont réservées aux officiers, employés, etc ; Bâtisses principales, 5 ; Bâtisses annexes ou secondaires, 150. Chaque bâtisse a sa bannière, marquée d'un chiffre, et surmontée d'un drapeau. La couleur du drapeau correspond à la bordure de la bannière et indique la classe à laquelle appartient l'édifice. Mais j'ai hâte de pénétrer à l'intérieur, et d'arriver au département de l'Exposition Canadienne, dont je vous parlerai demain.

L'ABBÉ T. A. CHANDONNET.

Les troubles d'Orient.

Bulletin du 11 août. Le Daily News publie une dépêche de Belgrade qui dit que les turcs se massent autour de la Serbie. Abdul Kerim Pa-chà pousse une reconnaissance à l'Ouest vers Gargaovatch et le général Serbe Harvovich a retiré ses troupes à Yaukovo. On s'est battu chaudement à Yaukovo mercredi et le combat se continue encore.

Toutes les pièces d'artillerie qui peuvent servir ont été montées sur les remparts de Belgrade.

Parait les papiers importants soumis à la Chambre des Communes, se trouve le suivant. C'est une dépêche adressée par Lord Derby à Sir Henry Elliot, ambassadeur anglais à Constantinople, le 9 du courant. La voici : Il appert au gouvernement de Sa Majesté que la prise de Saitchar par les turcs pourrait amener l'occupation d'une grande partie de la Serbie par les turcs.

En conséquence je compte que vous ferez comprendre à la Porte qu'il est absolument nécessaire que ses troupes soient contrôlées, que la population sans armes soit épargnée, et qu'elle évite une répétition des outrages commis par les bulgares. Vous signifierez à la Porte que le renouvellement de pareils outrages, serait plus désastreux à la Turquie que la perte d'une bataille. L'indignation de l'Europe serait incontrôlable et il en résulterait inévitablement une intervention des puissances, hostile à la Turquie.

Le Col. Antitch a retiré d'Iskor et Ivanitz sans combattre.

L'Autriche ou la Russie vont soumettre à la Serbie de nouvelles propositions pour une médiation.

La Chambre des députés à Bucharest a voté \$4,000 pour venir en aide aux familles Serbes réfugiées en Roumanie. Le nombre des réfugiés est estimé à 20,000. Les serbes renforcent les fortifications de Belgrade dans tous les points. On quadruple les approvisionnements.

Tous les efforts du Tchernoff contre Nisch ont été inutiles.

Les turcs ont repris cette position. Les serbes ont résolu de se camper à Alexinzet, si les soldats veulent se battre, ce qui est fort douteux.

Le prince Natchalie de Serbie organise un régiment de volontaires et fait un appel général aux serbes.

Une dépêche au journal La Loire affirme que les turcs continuent de masser les chrétiens en Bosnie.

Le National, de Paris, dit que les serbes ont 60,000 soldats à Alexinzet et Deligrad.

Terrain de l'Exposition.

Chacun sa manière ; mais moi, je commence par l'extérieur. Mon habitude, en arrivant dans une ville étrangère, est d'en prendre une vue générale. Il faut avant tout s'orienter : c'est le moyen de mieux classer les choses et de tout retenir. Or, une Exposition est une espèce de ville, passagère, il est vrai, mais enfin une ville, avec ses remparts, ses portes, ses édifices, ses avenues, ses rues, sa population, son industrie, ses arts, son commerce, ses cafés, ses restaurants, sa magistrature, sa police, etc. Je devrais dire plutôt que c'est un monde, puisque tous les peuples y sont représentés.

Le terrain de l'Exposition est situé au N. O. de la cité, sur le parc Fairmount, qui s'étend, en moyenne, à 100 pieds au-dessus de la rivière Schuylkill. Il a 236 acres d'étendue. Celui de l'Exposition de Vienne, en 1874, le plus vaste qui ait été choisi jusqu'à lors pour un tel objet, n'en occupait que 60. D'un côté, au sud, est l'avenue Elm ; à l'ouest, les hauteurs de Georges Hill ; au nord, la voie Belmont, qui s'étend depuis Georges Hill jusqu'au pied de Belmont ; à l'est, la voie Landsdowne, qui rejoint la 41e rue, en suivant les détours capricieux de la rivière Schuylkill. Vous avez là, de trois côtés, une promenade agréable, des points de vue magnifiques. Précisément pour cela, le champ même de l'Exposition, vu de l'intérieur, paraît trop bas. Ces hauteurs, qui le dominent de trois côtés, ont leur avantage comme lieux de promenade, et elles permettent aux gens du peuple de jour dans une large mesure, sans rien dépenser, du spectacle de l'Exposition, tout en se reposant sur la verdure, à l'ombre des grands arbres ; mais il semble que le coup d'œil y eût beaucoup gagné si, au lieu de se limiter au pied des monts, le terrain consacré à l'Exposition se fût élevé jusque sur les hauteurs de Georges Hill et Belmont, et qu'on eût assis là, quelque part, au moins le Pavillon principal (Main Building).

Une autre chose, qui frappe au premier coup d'œil, c'est que la face principale des bâtiments de l'Exposition donne sur un espace trop étroit. L'avenue Elm n'a que une trentaine de pas de largeur. De loin vous n'apercevez que des fractions du Main Building ; et, lorsque vous êtes près, sur l'avenue même, l'œil n'a plus assez d'espace libre pour contempler le point d'un seul coup. Je ne parle qu'au point de vue de l'apparence, sans me demander, pour le quart d'heure, s'il eût été mieux ou possible de disposer les choses autrement.

Telle est mon impression. Il faut bien du reste qu'un touriste trouve quelque défaut quelque part, sans quoi l'on dirait qu'il manque de jugement et de critique, qu'il n'est pas sérieux.

Il faut dire aussi qu'une fois sur le terrain, vous n'apercevez plus le défaut que je signale, si toutefois il existe. En réalité, vous êtes sur un plateau, qui tantôt s'élève, tantôt s'abaisse gracieusement. Tout est varié ; rien de plat ou de monotone. Les grandes avenues intérieures, celle de la République, parallèle à Elm, des avenues de l'Etat, de la Fontaine, de Belmont, de l'Agriculture, qui se croisent et divisent le vaste champ en parties à peu près égales, à travers les lacs, les bras de rivière, et les édifices au style varié, offrent un coup d'œil enchanteur.

Si vous venez à l'Exposition, prenez le convoi qui, à chaque minute, pour cinq cents, vous conduit tout autour de cette vallée de l'Etat, et vous en j'y mets de l'exagération.

PHILADELPHIE.

Néanmoins, chemin faisant, il est bien permis de se reconnaître un peu. Philadelphie est située, comme on le sait, sur la rive ouest de la Delaware, immédiatement au nord du point de jonction de cette rivière avec la Schuylkill, à 96 milles de l'océan. En fait de population et de commerce, c'est la première ville de la Pensylvanie, la seconde de l'Union américaine.

C'est une ville de plus de 800,000 âmes. Cependant elle est jeune encore puisqu'elle ne date que de 1682. Les souvenirs historiques, si rares, dans nos villes américaines, ne manquent pas complètement à la cité de l'amour fraternel. C'est ici (Independence Hall) en effet, que fut signée et proclamée au monde la Déclaration de l'Indépendance ; ici (Carpen-ters Hall) que s'assembla le premier congrès des colonies unies, Philadelphie est le berceau de la liberté américaine ; il était donc juste qu'on y célébrât le centenaire, comme on l'appelle.

Les choses qui méritent d'être mentionnées du voyageur, je mentionnerai pour le moment le Fairmount Park, la Vieille Eglise Suédoise, bâtie en 1700, le Collège Girard, l'Académie des Sciences Naturelles, la Bibliothèque fondée par B. Franklin, en 1731. Ceci me rappelle Montréal, une ville comme Montréal, qui en 1876, n'a pas une seule bibliothèque publique ! — le Jardin Zoologique, la Cathédrale, etc., etc. Mais nous voici à l'Exposition.

Chacun sa manière ; mais moi, je commence par l'extérieur. Mon habitude, en arrivant dans une ville étrangère, est d'en prendre une vue générale. Il faut avant tout s'orienter : c'est le moyen de mieux classer les choses et de tout retenir. Or, une Exposition est une espèce de ville, passagère, il est vrai, mais enfin une ville, avec ses remparts, ses portes, ses édifices, ses avenues, ses rues, sa population, son industrie, ses arts, son commerce, ses cafés, ses restaurants, sa magistrature, sa police, etc. Je devrais dire plutôt que c'est un monde, puisque tous les peuples y sont représentés.

Le terrain de l'Exposition est situé au N. O. de la cité, sur le parc Fairmount, qui s'étend, en moyenne, à 100 pieds au-dessus de la rivière Schuylkill. Il a 236 acres d'étendue. Celui de l'Exposition de Vienne, en 1874, le plus vaste qui ait été choisi jusqu'à lors pour un tel objet, n'en occupait que 60. D'un côté, au sud, est l'avenue Elm ; à l'ouest, les hauteurs de Georges Hill ; au nord, la voie Belmont, qui s'étend depuis Georges Hill jusqu'au pied de Belmont ; à l'est, la voie Landsdowne, qui rejoint la 41e rue, en suivant les détours capricieux de la rivière Schuylkill. Vous avez là, de trois côtés, une promenade agréable, des points de vue magnifiques. Précisément pour cela, le champ même de l'Exposition, vu de l'intérieur, paraît trop bas. Ces hauteurs, qui le dominent de trois côtés, ont leur avantage comme lieux de promenade, et elles permettent aux gens du peuple de jour dans une large mesure, sans rien dépenser, du spectacle de l'Exposition, tout en se reposant sur la verdure, à l'ombre des grands arbres ; mais il semble que le coup d'œil y eût beaucoup gagné si, au lieu de se limiter au pied des monts, le terrain consacré à l'Exposition se fût élevé jusque sur les hauteurs de Georges Hill et Belmont, et qu'on eût assis là, quelque part, au moins le Pavillon principal (Main Building).

Une autre chose, qui frappe au premier coup d'œil, c'est que la face principale des bâtiments de l'Exposition donne sur un espace trop étroit. L'avenue Elm n'a que une trentaine de pas de largeur. De loin vous n'apercevez que des fractions du Main Building ; et, lorsque vous êtes près, sur l'avenue même, l'œil n'a plus assez d'espace libre pour contempler le point d'un seul coup. Je ne parle qu'au point de vue de l'apparence, sans me demander, pour le quart d'heure, s'il eût été mieux ou possible de disposer les choses autrement.

Telle est mon impression. Il faut bien du reste qu'un touriste trouve quelque défaut quelque part, sans quoi l'on dirait qu'il manque de jugement et de critique, qu'il n'est pas sérieux.

Je terminerai aujourd'hui par quelques statistiques ou quelques détails, sans commentaires, et qui serviront à donner au lecteur une idée plus complète de l'emplacement de l'Exposition :

Clôture, plus de 3 milles de longueur ; Portes d'entrée, 17, sans compter celles qui sont réservées aux officiers, employés, etc ; Bâtisses principales, 5 ; Bâtisses annexes ou secondaires, 150. Chaque bâtisse a sa bannière, marquée d'un chiffre, et surmontée d'un drapeau. La couleur du drapeau correspond à la bordure de la bannière et indique la classe à laquelle appartient l'édifice. Mais j'ai hâte de pénétrer à l'intérieur, et d'arriver au département de l'Exposition Canadienne, dont je vous parlerai demain.

L'ABBÉ T. A. CHANDONNET.

Les troubles d'Orient.

Bulletin du 11 août. Le Daily News publie une dépêche de Belgrade qui dit que les turcs se massent autour de la Serbie. Abdul Kerim Pa-chà pousse une reconnaissance à l'Ouest vers Gargaovatch et le général Serbe Harvovich a retiré ses troupes à Yaukovo. On s'est battu chaudement à Yaukovo mercredi et le combat se continue encore.

Toutes les pièces d'artillerie qui peuvent servir ont été montées sur les remparts de Belgrade.

Parait les papiers importants soumis à la Chambre des Communes, se trouve le suivant. C'est une dépêche adressée par Lord Derby à Sir Henry Elliot, ambassadeur anglais à Constantinople, le 9 du courant. La voici : Il appert au gouvernement de Sa Majesté que la prise de Saitchar par les turcs pourrait amener l'occupation d'une grande partie de la Serbie par les turcs.

En conséquence je compte que vous ferez comprendre à la Porte qu'il est absolument nécessaire que ses troupes soient contrôlées, que la population sans armes soit épargnée, et qu'elle évite une répétition des outrages commis par les bulgares. Vous signifierez à la Porte que le renouvellement de pareils outrages, serait plus désastreux à la Turquie que la perte d'une bataille. L'indignation de l'Europe serait incontrôlable et il en résulterait inévitablement une intervention des puissances, hostile à la Turquie.

Le Col. Antitch a retiré d'Iskor et Ivanitz sans combattre.

L'Autriche ou la Russie vont soumettre à la Serbie de nouvelles propositions pour une médiation.

La Chambre des députés à Bucharest a voté \$4,000 pour venir en aide aux familles Serbes réfugiées en Roumanie. Le nombre des réfugiés est estimé à 20,000. Les serbes renforcent les fortifications de Belgrade dans tous les points. On quadruple les approvisionnements.

Tous les efforts du Tchernoff contre Nisch ont été inutiles.

Les turcs ont repris cette position. Les serbes ont résolu de se camper à Alexinzet

St. Louis de Kamouraska, le 16e jour d'Aout à 10 heures du matin.

Les Révérends Dames Religieuses Ursulines de Québec; contre William Johnston.

Une terre de 3 arpents de front sur 30 arpents de profondeur, située en la paroisse Ste Agathe, étant le No. 7 du cadastre de la concession St. Patrice, nord-est de la seigneurie Ste. Croix.

Pour être vendus à la porte de l'église de Ste. Agathe, le 16e jour d'Aout, à 10 heures du matin.

La Corporation de la Cité de Québec, contre Philomène Mercier.

Un emplacement situé en la Cité de Québec, rue St. Olivier, mesurant 32 pieds et 8 pouces de front sur 87 pieds et 9 pouces de profondeur.

Pour être vendus au bureau du shérif de Québec, le 17e jour d'Aout, à 10 heures du matin.

—Dane Virgilio Moreau et Théophile Lebel; contre François-Xavier Lebel.

Quatre arpents de terre de front sur 40 arpents de profondeur, situés au ter rang de la paroisse de la Rivière du Loup.

Trois arpents de terre de front sur 12 arpents de profondeur, situés au 2nd rang de la dite paroisse.

Un certain terrain communément appelé la Pointe à Berly, contenant environ 13 arpents en superficie, situé au dit ter rang de la Rivière du Loup.

Pour être vendus à la porte de l'église de Ste. Patrice de la Rivière du Loup, le 17e jour d'Aout, à 11 heures de l'après-midi.

—James Thompson et Lo. d. T. Whitehead; contre Minnie Mercier.

Un emplacement situé en la ville de Lévis, du côté sud-est de la rue Ste. Hélène, de 40 pieds de front sur 90 pieds de profondeur.

Pour être vendus à la porte de l'église de Notre-Dame de la Victoire, le 23e jour d'Aout, à 10 heures du matin.

—John Lemesurier; contre Béatrix Roy dit Lauson.

Le 8 août 1876, à St. Michel de Bellechasse, Mademoiselle Louise-Angèle Drapeau, Puce des Seigneuries de Bimoussi à l'âge de 17 ans.

Elle était fille de feu Joseph Drapeau, ancien, ancien membre du Parlement du Bas-Canada.

Son service funèbre a eu lieu le 11 courant, dans l'église de St. Michel, et son corps a été transporté et déposé dans le caveau de la famille, au cimetière Belmont, près de la rue St. Joseph.

Par ordre, J. O. LABBÉ & Co.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Encanteurs. Québec, 12 août 1876.

Annances Nouvelles. VENTE A L'ENCAN Par JACQUES & MURPHY

Vente à l'encan sans réserve. Nous avons reçu instruction de terminer la vente à l'encan du stock que nous avons en magasin.

SAMEDI, le 12 du courant, ET LES JOURS SUIVANTS.

jusqu'à écoulement complet du stock, consistant en M. ubes et Effets de Ménage, de tous genres, tels que Matelats en Crin et en Lainé, Courtes-pointes, Couvre-pieds Blancs et de Couleurs, aussi un assortiment général de Nouveautés, Habits Faits de tous genres, Chaussures et Casquettes, Chaussures et Bottes, Objets de Fantaisie et une grande quantité de Vaiselle, Verre, Porcelaine, Contellerie, Electro-Plaqué, etc.

La vente commencera chaque après-midi à 2 heures et le soir à 7 30 heures.

JACQUES & MURPHY, Encanteurs. Québec, 10 août 1876—18

ACTE DE LA FAILLITE 1876 Dans l'affaire de BLAIS & DION, Faillite.

VENTE D'ÉPICERIES. Le sous-général, syndic dans cette affaire, recevra des soumissions jusqu'à MÉRÉDIEU le 12 du courant, à 10 heures A. M., pour l'achat du stock d'épicerie, s'élevant à la somme de \$1376.67, d'après l'inventaire et les crédits à \$183.00.

Le Syndic recevra aussi des soumissions à la date ci-dessus indiquée pour tout ce qui reste à courir du bail (expirant le 1er Mai 1877) du magasin et du logement sur la rue St. Joseph, St. Roch, près le marché Jacques-Cartier.

On ne s'engage à accepter ni la plus haute, ni aucune des soumissions. Pour renseignements et examen du stock s'adresser à J. AUGER, No. 114, Stadacona Chambers, rue St. Pierre. Québec 10 août 1876.

CHARBON, CHARBON 200 Tonnes Charbon Américain de la meilleure qualité, de la grosseur d'un œuf, à \$6 75 la Tonne.

250 Tonnes Anthracite de Galle tamié, meilleure qualité, à \$5 la Tonne.

2,000 Tonnes de meilleur Charbon Écossais pour Vapeur.

500 Tonnes Charbon de Newcastle pour Forgeron.

—Aussi, devant arriver— 75,000 Charges meilleur Briques Réfractaires.

ARTHUR H. MURPHY, Quel des Commissaires. Québec, 10 août 1876—4p

Grande Vent à l'Encan Par OCT. LEMIEUX & Co. LUNDI, le 21 AOUT 1876 ET LES JOURS SUIVANTS.

Dans l'affaire de Dame MARIE BELANGER, veuve de AUGUSTIN FAUQUET, St. George, Beauport, Faillite.

Nous avons reçu instruction de D. LORTE, ér, Syndic en cette affaire, de vendre à l'encan, LUNDI, le 21 AOUT, et les jours suivants, au Magasin de Dame Marie Belanger, veuve de Augustin Fauquet, marchand de St. George, Beauport, tout le fonds de son magasin, consistant en marchandises Sèches, Ferromentiers, Outils Agricoles, Épicerie, Vaiselle, Chaussures, Chaussures, Vaches, Voitures, Bois, Foin, Avoine, et une grande quantité d'autres effets.

La vente commencera à 9 heures précises. OCT. LEMIEUX & Co, Encanteurs. Québec, 9 août 1876.

WAGON A VENDRE. UN BON WAGON DE FAMILLE en parfait ordre, à bonnes conditions. Les personnes qui désirent l'examiner peuvent le voir chez M. JOSEPH PAVIS, Charbon, coin des rues St. Gabriel et Claire Fontaine. Québec, 9 août 1876.

Société Permanente de Construction des Artisans. A VIS. Les 41me et 42me appropriations ont été déclarées pour MÉRÉDIEU, le 15 courant.

Le 41me tiré au sort et le 42me vendu à l'enchère publique dans les Bureaux de la Société, No. 105, rue St. Pierre, en face de la Banque de Québec, à 11 heures du soir.

Pour participer au tirage il faudra avoir payé les versements de la 71me semaine. Far ordre, A. J. AUGER, Sec. Trés. Québec, 9 août 1876.

EXCURSION LA MALBAIE Organisée par la Société St. Jean-Baptiste (SECTION ST ROCH) SAMEDI, 12 Aout 1876

Le Comité de Régie de la Section St. Roch étant redevable d'un certain montant sur le coût de la bannière, a résolu d'organiser une grande Excursion à la Malbaie pour éteindre la dette.

Le vapeur St. Laurent, dont la force et le confort sont bien connus du public, a été loué pour la circonstance.

Le Comité s'est de plus assuré des services d'un excellent Corps de Musique, et les excursionnistes peuvent être certains qu'ils seront traités avec tous les égards et le confort possible.

Il n'y aura pas de spiritueux à bord, mais une table de rafraichissements abondamment fournie.

ADMISSION: Aller et retour, \$1.00 Les cartes sont à vendre, à St. Roch chez M. J. A. Langlois, Libraire, chez M. M. Blondin & Droguerie, Libraire, et chez M. H. A. Paré, épicerie, à la Haute-Ville chez MM. A. & J. Vézina, marchands de musique; à la Basse-Ville chez M. L. Carrier, sollier; à la Pointe Lévis chez M. Louis Carrier, marchand de musique, et chez M. M. J. E. Martineau, Goyette, Allard et P. Lizotte en ont aussi à vendre.

Le nombre de cartes étant limité, on fera bien de se hâter.

Le vapeur St. Laurent à 11 heures P. M. précises et le retour de la Malbaie à 11 heures à dimanche soir. Par ordre, J. P. BREAUME, N. TRUDEL, Président, Vice-Président. Québec, 5 août 1876.

Collège Montmagny. La rentrée des élèves aura lieu le 5 SEPTEMBRE. Il n'est nullement question que M. Dufresne abandonne l'enseignement; tant que sa santé sera bonne, il se devra au public et à sa famille. Il ajoutera à l'enseignement de Commerce et des Mathématiques celui de la Télégraphie, sur demandes. C. DUFRESNE.

Blumhart & Co. PAPIETTERS, EN GROS ET EN DETAIL No. 87, RUE ST. PIERRE.

Papier Anglais, Papier Écossais, Papier Américain. Dans toutes les grandes depuis le papier à billet jusqu'à l'Imperial.

Dans toutes les qualités depuis le papier d'école ordinaire jusqu'au meilleur papier de tout fait à la main.

Papier à Dessin, Papier à Tracer, Toile à Tracer, Enveloppes de toute grandeur et qualité. Papier Canadien, A Imprimer, A Envelopper.

Sacs de Papier de toutes grandeurs, Ficelles assorties, etc., etc. Dépôt à Québec de la Faneuse Encre Japonaise d'Anoline, Père et Fils.

Encre Japonaise, Encre de Commerce, Encre Moderne, Encre de Couleur. Dépôt à Québec du célèbre Papier à Bille de Banque de Crane tout Correspondances, Documents Authentiques et Blancs de toute espèce.

Le papier qui réunit l'avantage de la légèreté et celui de la force est maintenant en usage dans les principaux bureaux de banques, de commerce et d'administration. LIVRES BLANCS, REGISTRES, ETC. Québec, 21 juillet 1876.

A VENDRE. Faulx et Fancilles, Semeuses, Faulx, Rateaux et Fourches, Tôle Canadienne, Ferblanc, Tôle galvanisée, Ferblanc, Fil de Fer, Chaînes et Ancres, Vitres, Huile de Lin et Terébenthine, Plomb et Plombé, Agents pour les Hamacs Aplanés de S. ydel, C. & W. WURTELE, Rue St. Pierre. Québec, 20 juillet 1876.

A vendre ou à louer. La grande Pâtisserie à coin des rues Dorchester et des Commissaires, occupée actuellement par M. Migu, manufacturier de chaussures, avec un laugur à deux étages en briques et passage couvert communiquant entre les deux bâtiments. Cette propriété peut être utilisée pour toutes sortes de manufactures. Possession en son donné au 1er novembre prochain. Conditions faciles. S'adresser à JEAN BARBEAU, Rue des Postes, No. 174, St. Roch. Québec 14 juillet 1876—3mp

BRIQUE A VENDRE. Une grande quantité de Briques Rouges de première qualité, à vendre à toutes conditions. S'adresser à OLIVIER BELANGER, Marchand-Épicerie, Rue St. Vallier, St. Sauveur. Québec, 13 juillet 1876—1mp

J. E. LABRECQUE, Entrepreneur de Pompes Funèbres Rue St. François, No. 12, St. Roch

J. E. LABRECQUE a l'honneur d'informer le public en général qu'il aura toujours en main un assortiment de ce qui concerne son genre de commerce, tels que Cercueils de première classe, Bardouilles, Grèpes, Gants, etc., etc., à des prix très-moindres et défiant toute concurrence.

Il a chargé aussi de Garniture de Salon à ses propres frais sur tous ceux qui l'emploieront. Ayant fait l'acquisition de deux magnifiques orillards de première classe, un petit et un grand, en fait de goût et d'élegance, c'est ce qu'il y a de mieux à Québec. Par sa promptitude à répondre aux commandes, il espère mériter une large part du patronage public. Québec, 13 juillet 1876—3m

EN DÉCHARGEMENT DE LA "BARGE A ADELE." Capitaine Gariépy, de Montréal

Flour de toute qualité, Pois, Son et Blé d'Inde. —Aussi— Lard Mère, Saïndoux en saux, Gaudriole, Gruau, Gruau, Avoine, etc., etc. A vendre à bas prix par AMB. LAOUCHE, Quai LaLoche, Rue St. Paul, Basse-Ville. Québec, 10 juillet 1876.

HUITRES FRAICHES. Le sousigné reçoit tous les jours des Huitres Fraiches de toutes sortes qu'il vend à la passolète, à la douzaine, au cent, etc. Une visite est respectueusement sollicitée. ALPHONSE POULIN, Près la Porte St. Jean, Québec, 1er août 1876—1m

EXCURSION SPECIALE A BETSIAMITS, Etc., SAMEDI, le 19 du courant.

La réunion annuelle de tous les Indiens du Lac St. Jean, de Missisquoi et à Labrador aura lieu durant la seconde et la troisième semaines d'Aout. Dans le but de permettre aux visiteurs d'assister à cette réunion à Betsiamits, où les sauvages se rendent en foule.

LE VAPEUR ST. LAWRENCE, CAPT. BARBAS, Partira du Quai St. André à 2 heures P. M., SAMEDI, le 19 du courant, pour BETSIAMITS, arrêtant à la Malbaie, à la Rivière-du-Loup et à Rimouski, partant de ce dernier endroit à 5 heures A. M., Dimanche. Il sera rendu à Betsiamits à 10 heures de la matinée. Au retour, il sera à Rimouski le même soir, partira Lundi, le 2 du courant, à 1 heure P. M., arrêtant à la Rivière-du-Loup et à la Malbaie.

Pour plus ample information s'adresser au Bureau de la Compagnie de Navigation ou à Vapeur de St. Laurent, quai St. André. A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 5 août 1876.

A VENDRE. 1,000 BOUTES ALLUMETTES de la manufacture de Ste. Anne de la Pénitence, Par R. JACQUES & Dery. Québec, 21 juillet 1876.

UNE CARTE. Toutes les personnes souffrant des douleurs et des indispositions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excréments, etc., trouveront un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été inventé par un missionnaire de la Compagnie de Ste. Anne de la Pénitence, votre adresse sous enveloppe au Rev. JOSEPH L. INMAN, Station D, Bible House, New-York City. 31 juillet 1876—8mq

Dr. DE ST. GEORGES 59, RUE D'ARTEUIL ESPLANADE. Heures de Consultation: De 9 à 10 h. A. M., de 1 à 3 h. P. M., et 7 à 8 h. P. M. Québec, 7 juillet 1876—1m

ETABLIE EN 1825. FABRIQUE DE CORDAGE ET MOULIN A PLATRE DU CANADA, St. Gabriel, Canal Lachine MONTREAL.

Manufacture de Cordages Manille, etc., etc. Cette Manufacture de Cordages étant la plus considérable et la plus ancienne du pays, son propriétaire se trouve dans des conditions exceptionnellement favorables AU COMMERCE.

Co Cordage est considéré par tous ceux qui en usent, dans la puissance, comme au moins égal à celui de fabrication Américaine et comme supérieur à celui provenant d'autres manufactures Canadiennes ou Anglaises.

Toutes commandes par la maille ou le télégraphe seront remplies sur réception d'un envoi par le bateau du soir. La Liste des Prix et les conditions seront fournies à ceux qui les demanderont en s'adressant directement à JOHN A. CONVERSE, MONTREAL. 19 juin 1876—2m25

1876 Pour le pays renommé 1876 Et les autres places d'un bas de fleuve Saint-Laurent.

COMMENÇANT MARDI, le 20 du courant, et continuant jusqu'au 10 septembre prochain les bateaux à vapeur de première classe suivant: "SAGUENAY" Capitaine Lévesque, "ST. LAURENT" A. Barbas, "UNION" E. Hamond, "CLYDE" P. Turgeon.

Partiront du quai St. André comme suit: Les MARDIS et VENDREDIS à 7 h. m. Le SAUENAY pour Chicoutimi et la Baie des Haies arrêtant à la Malbaie, la Rivière du Loup et Tadoussac. Les MERCREDIS et SAMEDIS à 7 h. m. L'UNION pour la baie des Haies I arrêtant à la Malbaie, la rivière du Loup et Tadoussac. Les JEUDIS à 7 h. m. St. LAWRENCE pour la baie des Haies I arrêtant à la Malbaie, la rivière du Loup et Tadoussac. Les SAMEDIS après midi des voyages de plaisir auront lieu. L'heure sera publiée dans des annonces subséquentes.

Ligne de Kamouraska. Les MERCREDIS et SAMEDIS à 7 h. m. le vapeur CLYDE partira pour Kamouraska, arrêtant à Berthier, P. M. aux Grues, au Cap St. Ignace, P. M. à St. Jean Port Joli, la Rivière Ouelle et St. Denis. On pourra se procurer des billets au Bureau Général des Billets, situé en face de l'Hotel St. Louis, rue St. Louis, ou au bureau de la Compagnie, sur le quai St. André. Pour plus amples informations s'adresser à A. GABOURY, Secrétaire. Québec, 17 juillet 1876.

R. JACQUES & DERY Encanteurs et Marchands à Commission

53, rue Dalhousie, Bloc Richelieu QUEBEC

Avances libérales faites sur consignation. 5 juillet 1876—1a

Pour la Récolte. FAUX I FAUX II Canadiennes, Anglaises et Américaines. MANCHES, BATEAUX, JAVELLES, FOURCHES, PIERRES, MEULES, ETC., ETC

LE TOUT AUX PLUS BAS PRIX. H. S. SCOTT & CIE. 33, rue St. Pierre, BASSE-VILLE. Québec, 14 juillet 1876.

PIANOS! Une consignation de magnifiques PIANOS CABRES, DROITS, et de CONCERT. A des prix variant depuis \$275 à \$700. En vente chez A. LAVIGNE, Editeur de Musique, Rue St. Jean, (Banque d'Épargne.) N. B.—Plusieurs Pianos de seconde main —carrés, droits et de concert—en vente à prix modique. Québec, 8 juillet 1876

GRANDE VENTE A REDUCTION DE MARCHANDISES D'ÉTÉ. Les marchandises ci-dessus, sur lesquelles nous attirons l'attention de nos pratiques seront vendues à des prix grandement réduits. Etouffes à Robes de puis 12 1/2 cts. à 25 cts. Jupons d'Été pour Dames depuis \$1.50 à \$4.00. Gilets de Drap pour Dames depuis \$1.00 à \$1.50. Gilets de Drap pour Enfants depuis \$0.50 à 75 cts. Robes en Tulle pour Dames depuis \$5.00 et plus. Robes en Tulle pour Enfants depuis \$2.00 et plus. Gilets en Mousseline pour Dames depuis \$1.50 et plus. Chapeaux en Faille depuis 10 cts. à 50. Chapeaux en Faille tout Garçons et Filles (Matelots) depuis 50 cts. à 75 cts. —DE PLUS— 5,000 Monchoirs de Tulle pour Dames à 10 cts. valant 17 cts. 250 Couvre-pieds blancs depuis \$1.25 à \$4.50, valant 50 cts de plus que les prix ci-dessus. 300 pièces Coton Jumbo à 8 cts. et 10 cts. valant 15 cts de plus que les prix ci-dessus.

BAZAR ANNUEL. Hôpital du Sacré Cœur de Jésus Sous le patronage distingué de Son Honneur le Maire de Québec et Madame Murphy.

Le public est respectueusement informé que le Bazar Annuel pour venir en aide aux Révérends Sœurs de l'Hôpital du Sacré Cœur s'ouvrira LUNDI, le 11ème jour de SEPTEMBRE, à la Salle Jacques-Cartier, St. Roch.

Le produit du bazar est destiné au soulagement des petits enfants abandonnés, des malades épileptiques et autres malades que les bons sœurs reçoivent chez elles. Les personnes charitables qui voudraient bien y contribuer sont priées d'envoyer leurs Bâts aux Dames dont les noms suivent: Mesdames H. Eoüde, Ed. Bédard, Théo. Tremblay, H. L. Demers, F. Auclair, F. X. Blouin et G. Collin.

Mesdames H. Martineau présidées à la table de rafraichissements. Québec, 17 juillet 1876—g

ACTE DE FAILLITE DE 1869 CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de Kamouraska, Dans l'affaire de NAZAIRE LEMIEUX, Commerçant, de la Rivière du Loup (en bas) Faillite.

Le dix-neuf septembre prochain, le sousigné s'adressera à cette Cour pour en obtenir un décharge en vertu du dit Acte. Rivière du Loup (en bas), 24 juillet 1876. NAZAIRE LEMIEUX, Par J. ELZ POULIOT, Son Procureur ad litem. 28 juin 1876—1m

LISEZ CECI! LISEZ CECI! Le temps présent est le plus favorable pour faire faire Balustrades en Fer et de bois. Entourage de Cimetières, Enseigne de Broche, Grille de Vitreaux de Maçonn, etc., etc., car le fer n'a jamais été à aussi bon marché et la rareté de l'argent fait toujours baisser les prix. Ainsi profitons de la présente occasion en donnant vos commandes à la Québec Wire Works, No. 38 rue St. Charles, près de la Côte du Palais. ANTOINE ROUSSEAU, Jr. Québec, 16 juillet 1876.

FERLAND & CIE., Bureau d'Agences et de Courtage FRET D'ARGENT SUR HYPOTHÈQUES. Achat et Vente d'Immubles Sollicitation de Droits d'Auteur, Brevets d'Invention (Patentes), Marques de Commerce, Dessins de Fabrique, Marques de Bois, Agences de Journaux et d'Assurances, etc. BUREAU D'AFFAIRES: 40, rue St. Louis, Haute-Ville, Québec. 12 juin 1876—1a

Le Docteur CASGRAIN CHIRURGIEN DENTISTE. A transporté ses Salles d'Opérations au No. 99, RUE ST. JOSEPH, à St. Roch, au coin de la rue du Pont, vis-à-vis la Station de Police. Québec, 1er juin 1876—3m

Revue Financière et Commerciale Québec, 12 août 1876

Montant perçu à la douane de Québec, le 11 du courant, dans le Port de Québec, \$1784 94.

MARCHE MONÉTAIRE New-York, 10 h., 11 août 1876

Or 114 Exchange sterling 88. Greenbacks 114 à 90.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL. Vendredi, 11 août 1876

Fleur—Recettes 5,782 qrs. Marché sans changement. Ventes—400 Extra du Printemps 4 60; 50 Superfine 4,374; 50 Forte de Boulangers 5 00; 100 Middlings 3 474; 100 Fine 3 80; 400 Extra inspecté 5 234; 500 du non inspecté 5 20

Ble—R. cotes 31,603 mts; Printemps non scellé; nominal 1 07 à 1 10. GRAINS BRUTS—Blé d'Inde, recettes 38,293 mts, nominal à 52c à 53c. Avoines, recettes 7 15 mts, 34c à 35c.

DEMI-BOIS—Bois, recettes 13 timettes, ferme 16 à 20c. Fromage, recettes 2,531 mules, tranquille à 83c. Lard, recettes 130 quarts, ferme, Nouveau Mess 21.50 à 22.00; Thin Mess 20.50 à 21.00. Jambon, recettes 3 caisses.

ALCAÏS—Recettes 60 qts. Par 100 lbs. Potasse 4.30 à 4.74; Ferlasse 4.80 à 5.00.

MARCHE DE NEW-YORK. 11 août.

Coton tranquille et ferme à 12 5/16 pour Middlin Uplands.

Fleur tranquille et sans changement dé-cidé; recettes 10,000 qrs; ventes 9,000 qrs.

Fleur de Seigle ferme 4.70 à 5.15 pour superfine.

Blé languissant et lourd; recettes 37,000 mts; ventes 33,000 mts, 80c à 90c pour No. 2 Chicago; 92c à 1.00 pour No. 2 Milwaukee; 1.10 à 1.20 pour No. 1 Printemps.

Seigle languissant; recettes 11,000 mts. Blé d'Inde tranquille et ferme; prime rare; recettes 27,000 mts; ventes 33,000 mts, 53c à 57c pour mélo de l'ouest.

Orge nominal. Avoine ferme; recettes 32,000 minutes; ventes 25,000 mts, 30c à 41c pour mélo de l'ouest et de l'état; 34 à 4 c pour blanc de Lard lourd à 19.45 pour nouveau mess. Saïndoux languissant 11 2 1/2 à 11.25 pour le steam. Bœuf 15c à 20c pour Etat et Pennsylvanie. Pétrole—cru, 16c à 10c; raffiné, 17c.

JARRES A FRUITS DE MASON. Un approvisionnement de ces Jarres améliorées pour conserver les Fruits dans leur état naturel en faisant usage d'un quart litre (1 lb) sur un lieu d'une livre (1 lb) comme d'habitude.

A vendre par F. O. VALLEBAND, No. 92, Côte Lamontagne, Et No. 33, rue Notre-Dame, B. V. Québec, 12 août 1876.

AVIS. L'eau serait probablement arrêtée LU DI, le 14 courant, depuis 7 hs. A. M. jusqu'à 4 P. M. pour réparations à la ligne principale.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au Secrétaire des Travaux Publics et endossées "Soumission pour le Chemin de Fer du Pacifique" seront reçues à ce bureau jusqu'à MÉRÉDIEU MIDI, le VINGT-SEPTIÈME prochain, pour les ouvrages qu'il faut exécuter sur cette section du Chemin de Fer du Pacifique, s'étendant depuis la Rivière Rouge à l'E. T. jusqu'au Portage du Rat, le Lac des Bois, une distance d'environ 14 milles, savoir: La pose des liesses et le nivellement seulement, sur 77 milles environ, et la construction, aussi bien que la pose des liesses le nivellement, sur 37 milles environ, entre le Lac de la Croix et le Portage du Rat.

Pour plans, devis, quantités approximatives, formes de soumission et autres informations, s'adresser-ous à un bureau d'Information en chef à Ottawa.

Aucune soumission ne sera considérée, à moins qu'elle ne soit sur une forme imprimée et que les conditions ne soient remplies.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire. Dépt. des Travaux Publics, Ottawa, 1er août 1876 8 août—offis

Attention! Attention! Les sousignés remercient leurs amis et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur accorder depuis qu'ils ont ouvert leur établissement de Fleur et Provisions, et ils espèrent que cet encouragement continuera d'être et ne fera qu'augmenter.

Nous avons constamment en main Fleur de toutes sortes, de l'Inde, savoir: Le PONS Extra, Extra Superfine No 1 et No. 2. Fleur de premier choix inspecté et Middling de première qualité Fleur en poche de Parkin et de Minna-sota. Fleur Forte à Boulangers de meilleure marque.

Aussi—Blé d'Inde, Farine de Blé d'Inde, Son, Gruu, Saïndoux Fairbank en Saux, Sel Fin, Gros Sel, Pois, Avoine, Gaudriole, etc., etc.

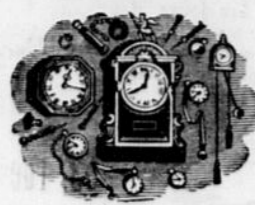
Le tout à vendre à des prix réduits. ROUSSEAU & TREMBLAY, Marchands de Fleur, Provisions, etc., No. 110, rue St. Paul. Québec, 4 août 1876.

Nouvelle Maison Canadienne 24, RUE ST. PAUL. EN RECEPTION: POTS en Cristal, d'un genre nouveau, pour conserver les Fruits. POTS Blancs pour les Coûtures. POTS couverts, en Grès de Bristol, pour Beurre, Saïndoux, Marinades, etc. Ces Pots sont les seuls qui n'absorbent point le vinaigre.

PAR ORDRE, F. BRAUN, Secrétaire.

Attention! Attention! Les sousignés remercient leurs amis et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur accorder depuis qu'ils ont ouvert leur établissement de Fleur et Provisions, et ils espèrent que cet encouragement continuera d'être et ne fera qu'augment

NOUVEL ETABLISSEMENT DE BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE



Le Soussigné à l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir un établissement au

No. 241, rue St. Paul, en face du Marché du Palais, et No. 158, rue St. Jean, en dehors, QUEBEC.

L'assortiment varié et considérable qu'il vient justement de recevoir et consistant en: MONTRES en Or et en Argent. CHAINES en Or, Argent et Cheveux. BRACELETS, COLLIERS, LOUJETS pour Dames. JONCS nuds et gravés, Jons de toutes sortes. PENDANTS-D'OREILLES dans les goûts les plus variés. BOUTONS DE CHEMISES en Or et en Pierre, nouveau genre. HORLOGES nuds et de fantaisie, derniers patrons.

JOSEPH DONATI, Horloger et Bijoutier

J. B. LALIBERTE. CHAPEAUX! CHAPEAUX! A L'ENSEIGNE DE L'ORIGNAL



Chapellerie à la Mode, établie en 1867, rue St. Joseph, St. Roch.

Importations Extraordinaires du Printemps.

Le soussigné à l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a reçu ses Immenses Importations du Printemps qui proviennent des meilleures manufactures Françaises, Anglaises et Américaines. Il offre en vente l'assortiment le plus complet et le plus varié de Chapeaux pour la saison d'Été, consistant en Chapeaux de Satin, Chapeaux de Paille et de Feutre, Bonnets Beossais (Scotch Cap), dans ce qu'il y a de plus nouveau et de plus fashionable.

Il attire spécialement l'attention sur de nouveaux Chapeaux Français extrêmement légers. Il informe également qu'il a des mesures extras pour les personnes qui rencontrent de la difficulté à se coiffer.

J. B. LALIBERTE, Rue St. Joseph, St. Roch.

Québec, 4 mai 1876.

ATTENTION. LES TEMPS SONT DURS.

La voix du peuple en faveur de la PEINTURE ELASTIQUE à l'Épreuve du Feu et de l'Eau, fabriquée par

ST LAURENT & CIE., No. 56, rue St. Paul, Québec.

Cette Peinture est bien supérieure à aucune et coûte bien meilleur marché que toute autre. Elle remplit toutes les petites fissures de bardeaux, et peut être appliquée avec un pinceau quelconque par qui que ce soit; n'exige que trois heures de beau temps pour sécher et donne au bardeau l'apparence de l'ardoise.

Nous pouvons la recommander pour les constructions en pierre brute et en argile, parce qu'elle a la propriété d'empêcher la gelée de pénétrer dans les murs. Elle n'a pas d'égal pour les toits de granges, hangars, remises, clôtures, etc.

Nous pouvons certifier que 15 gallons de cette peinture couvriront une plus grande étendue qu'un quart de goudron. Un seul gallon couvre 150 pieds.

En vente chez tous les Marchands de Ferronneries à Québec.

N'oubliez pas de demander la PEINTURE ELASTIQUE. Québec, 29 juin 1876.

SCROFULE, RACHITISME, PHTHISIE ANÉMIE, CHLOROSE

DRAGÉES MEYNET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

Je soussigné, certifié que j'ai souffert beaucoup de l'humatisme dans la jointure d'une des chevilles des pieds pendant les deux années dernières, et bien que j'ai été très-souvent obligé de ne pas me rendre à l'appel de mes clients. Trois applications du remède contre le Rhumatisme et la Goutte de Dr. Birnbaum ont suffi pour enlever l'engourdissement et la douleur que je ressentais depuis deux années, et après huit jours d'usage ce baume m'avait complètement guéri.

Je dois faire part au public et à la profession du mérite de ce remède. DUBOIS McCALLUM, M. D. 23 mars 1876.

EUGENE HAMEL, ARTISTE-PEINTRE

Portraits en Couleurs à l'huile d'après nature. PORTRAITS au CRAYON d'après Photographie. PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Québec, 31 mars 1876-la

Sirop de Goud DUR PARIS 7 B. FERRUGINEUX

Dépot Général à Montréal chez FABRE & GRAVELL. août 1876-15

Tableau indiquant l'heure du Départ des Mallees.

Table with columns: Dns, MALLEES, Clons. Rows include Ottawa, Prov. d'Ontario, Québec, etc.

Extrait Liquide de Bœuf Par Liebig.

Tout le monde connaît l'usage de ce Bœuf dans les cas de Dyspepsie, de Pertes d'Appétit et de Faiblesse Générale.

O. POTVIN & CIE., Agents, Québec

Poudre à Pâte de Cameron.

Cette Poudre contenant dans sa composition du beurre et des œufs, devrait être employée dans toutes les familles vu la grande économie qu'elle apporte dans la confection des Pâtisseries de toute sorte.

O. POTVIN & CIE., Agents, Québec

Le Célèbre Condiment Nutritif de Cameron

A été reconnu supérieur à toutes les préparations en usage pour améliorer et rétablir l'état des Cheveux malades et fatigués, et leur donner de la vigueur.

O. POTVIN & CIE., Agents, Québec

NOUVEAUTÉS!

Venant d'être reçues, et du dernier goût Colliettes pour Dames, Toilettes, Chatelaines, Toilettes de Fantaisie et pour Voyage.

G. SEIFERT, EUROPEAN BAZAAR, Québec, 6 juillet 1876.

ABANDON DU VIEUX SYSTEME.

Le public est informé que nous nous rendons aujourd'hui à la demande faite, depuis longtemps, par nos pratiques de

REDUCTION DE 10 A 35 POUR 100

UN SEUL PRIX CHEZ H. CAGNON & CIE., RUE DE LA COURONNE, ST ROCH

A VENDRE SANS RESERVE.

150 Machines à Coudre comprenant les suivantes: Le Singer pour Familles. Le Singer No. 2 pour Tailleurs et Cordonniers, manufacturés par C. W. Williams & Cie., de Montréal.

WOODLEY & CIE. A VIS.

Tous les comptes dus qui ne seront pas payés d'ici au 1er JANVIER 1876, nous les donnerons à notre avocat pour collection.

WOODLEY & CIE. Québec, 21 décembre 1875.

INJECTION BROU

Agent: A. DELAU, successeur. Dépôt à Québec, R. McLEOD

GUERISON DES MALADIES NERVEUSES & CONVULSIVES

BROMURES DE PENNES ET PELISSE

Pharmaciens-Chimistes, rue de Latran, 2, Paris

SIROP DE BROMURE DE POTASSIUM pur, employé spécialement avec de grands succès contre la Danse de Saint-Guy, l'Eclampsie, l'Épilepsie.

SIROP DE BROMURE DE SODIUM pur, présenté sous la forme la plus séduisante pour les femmes et les malades affaiblis contre l'Insomnie, les Migraines, Douleurs nerveuses, Convulsions, Spasmes, Syncopes et l'Hystérie.

SIROP DE BROMURE D'AMMONIUM pur, d'une efficacité durable contre les Congestions cérébrales, Méningites chroniques, Apoplexie, Paralysie et Vertiges.

Agent: A. DELAU, successeur.

Vin de Bugeaud

Toni-Nutritif Au Quinquina et au Cacao combinés

Le VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD, est le plus agréable et le plus efficace de tous les vins médicinaux.

LE VIN TONI-NUTRITIF DE BUGEAUD

Pharmacie LEBEAULT, 53, rue Réaumur

Agents: A. DELAU, 228, rue McGill, Montréal.

TRAITEMENT CURATIF DE LA PHTHISIE PULMONAIRE

ET EN GÉNÉRAL DES AFFECTIONS DE LA POITRINE ET DE LA GORGE

SILPHIUM CYRENAÏCUM

Expérimenté par le Dr LAVALL, dans les Hôpitaux militaires de France et d'Algérie, avec le plus grand succès.

Montréal: A. DELAU et principales Pharmacies du Canada.

GACHETS MÉDICAMENTEUX LIMOUSIN

PROCÉDÉ BREVETÉ POUR 15 ANNÉES S. G. D. G.

PARIS, 2 bis, rue BLANCHE place de la Trinité

Exposition universelle de Vienne 1873

Médaille de mérite

Ces gachets sont constitués par deux petites rondelles de pain azyme soudées ensemble, et renfermant dans leur centre des poudres médicamenteuses, nageuses ou amères, dans le but de supprimer leur mauvais goût. (Voir Rapport à l'Académie de Médecine, 29 mai 1873).

MÉDICAMENTS

Table with columns: Médicaments, Quantités, Prix, etc.

CHLORAL PERLÉ LIMOUSIN

HYDRATE DE CHLORAL EN CAPSULES DRAGÉES. Sous cette forme, pas de contraction de la gorge, pas de mauvais goût.

SIROP DE CHLORAL DE LIMOUSIN:

1 gr. d'hydr. de CHLORAL par cuillerée. 3 francs la bouteille de 250 gr.

SUCRE-TISANE ILLICO

Sous la forme et le volume d'un morceau de sucre ordinaire

MAUVE, PECTORALE, TILLEUL, SALSEPAREILLE, CAMOMILLE, QUINQUINA, LIMONADES, ETC.

Cette préparation représente tous les principes que doit contenir une tisane de sucre bien faite. Il suffit de dissoudre le sucre-dosé dans l'eau froide ou chaude, pour obtenir instantanément une infusion toute sucrée.

PARIS: Ph. LIMOUSIN, 2 bis, r. Blanche, M. DELPECH, 55

Montréal: A. DELAU, et dans les principales Pharmacies du Canada

Dépôts à Québec chez R. McLeod et J. E. Burke.